

**Vie de Marko Marulić de Split,  
écrite par Franjo Božićević,  
son concitoyen**

Traduction par Ivan C. Kraljić

Décembre 2009

Bibliothèque Saint Libère  
<http://www.liberius.net>



## Introduction

Franjo (ou Frano, Frane) Božićević (en latin Franciscus Natalis<sup>1</sup>), né en 1469, décédé en 1542, était un ami du poète croate Marko Marulić (1450-1524). Poète lui-même, il a écrit la première biographie de son ami. On y découvre un Marulić extrêmement pieux, vivant dans les pénitences les plus dures, occupé surtout des choses divines. Ceci est certainement justifié par ses œuvres écrites, qui ont servi à des apôtres tels que saint François Xavier, saint François de Sales et saint Pierre Canisius.

Jusqu'en 1950, la biographie écrite par Božićević jouissait d'une réputation universelle de véracité. On estimait à juste titre que Božićević, ayant entretenu avec Marulić une amitié soutenue, était un témoin digne de foi. Puis, quelques historiens<sup>2</sup> ont entrepris de démontrer que Božićević avait embelli la vie de son ami et exagéré sa sainteté. Ils montrèrent que Marulić avait vécu non pas en ermite éloigné du monde, mais selon son rang, pratiquant le droit et s'occupant à l'occasion de commerce. Ces études eurent pour conséquence

---

1. En croate, *Bog* signifie Dieu, *Božić* signifie Noël, d'où le nom latin de *Natalis*.

2. Principalement Cvito Fisković (1908-1996).

d'ôter toute crédibilité à la biographie de Božićević. De nos jours, les historiens sont revenus de cette opinion trop radicale, et utilisent, quoiqu'avec certaines réserves, la biographie de Božićević<sup>1</sup>.

Notre avis est que le portrait très édifiant dressé par Božićević peut parfaitement s'accorder avec la vie publique de Marulić. C'est méconnaître la religion catholique que de croire que la sainteté nécessite le retrait des affaires du monde et une solitude permanente. Il est possible d'être pieux et pénitent tout en accomplissant son devoir d'état dans le monde. Marulić était un chef de famille noble et des devoirs accompagnaient ce titre.

L'intention de Božićević était, à l'évidence, de mettre en valeur les vertus de son ami, peut-être dans l'espoir d'une éventuelle canonisation. Qu'il ait passé sous silence les activités mondaines de Marulić est à ce titre compréhensible. A-t-il forcé le trait et, comme il était fréquent à l'époque, donné un portrait au-dessus de la vérité ? Božićević était sincèrement convaincu de la sainteté de Marulić, réputation de sainteté qu'il portait d'ailleurs déjà de son vivant<sup>2</sup>.

---

1. Mirko Tomasović : *Marko Marulić Marul*, Zagreb : Erasmus Naklada, 1999.

2. Darko Novaković, *Božićević i Marulić: Jesmo li se prerano odrekli važnoga svjedoka?* [Božićević et Marulić : Avons-nous renoncé trop tôt à un témoin important ?], *Colloquia Maruliana VIII*, 1999, pp. 47-64.

De nos jours encore, il se trouve des hommes convaincus de la sainteté de Marulić. En 1979, au Congrès Mariologique International de Saragosse, le Père Hrvatín Gabrijel Jurišić a proposé d'entreprendre le procès de béatification de Marulić, demande qu'il reprit en 2000, convaincu que Marulić était « un chrétien qui avait vraiment atteint le summum de la perfection chrétienne » et un « géant du christianisme<sup>1</sup> ».

S'il faut juger l'arbre à ses fruits, il est certain que Marulić mérite un jugement très favorable, mais c'est à l'Église catholique, dont il était un fils fidèle et dévoué, qu'il appartiendrait de se prononcer infailliblement sur la sainteté du père de la littérature croate.

Ivan C. Kraljić

Note : Dans la traduction, nous avons remplacé les noms propres en latin par les noms en langue vernaculaire. Le texte original en latin provient du site <http://www.ffzg.hr/klafil/croala/cgi-bin/navigate.pl?croala.22>. Il a aussi été édité récemment par le Centre Marulianum de Split, accompagné

---

1. Hrvatín Gabrijel Jurišić, *L'immagine della Madre di Dio Maria nelle opere di Marco Marulić* [*L'image de la Mère de Dieu Marie dans l'œuvre de Marco Marulić*], Colloquia Maruliana IX, 2000, pp. 189-204 : « un cristiano che veramente aveva raggiunto l'apice della perfezione cristiana » et « gigante del cristianesimo. »

d'une traduction en croate : Frane Božićević, *Život Marka Marulića Splitsanina*, Književni Krug Split, 2007.

**Vie de Marko Marulić de Split,  
écrite par Franjo Božićević,  
son concitoyen**



### **Franjo Božićević à son Petar Lukarević, salutations.**

Très excellent Petar Lukarević, pensant d'un côté au désir admirable de Francesco Giuliani — homme non seulement fort distingué dans les belles-lettres, mais aussi de mœurs très pures — de connaître la vie très honorée et les mœurs très estimées de notre Marulić, de l'autre côté à votre grande complaisance envers Giuliani, il n'a pas paru déplacé de vous complaire à tous deux simultanément, et, par le même service, de satisfaire les parents et amis de Marulić, enfin de m'attirer aussi, selon mes moyens, davantage de bonnes grâces de la postérité.

Cette vie de Marulić, que vous me demandez instamment depuis très longtemps, et qui, quoique résumée en une très courte feuille, croîtra cependant au cours de sa carrière en de très amples volumes et de nombreux exemplaires, je la dédie et la présente donc volontiers à Giuliani parce qu'il est savant, aux parents et amis de Marulić parce qu'ils sont dignes, à vous parce que je vous dois beaucoup. Si elle vous plaît ainsi qu'à Giuliani, elle s'envolera heureusement en public, tous l'embrasseront volontiers et très agréablement, elle ne redoutera nullement les morsures amères des jaloux; bref, je croirai que cela sera très bon pour sa gloire, née sous les auspices les plus favorables, et à laquelle il n'est certainement pas sacrilège d'ajouter un brillant.

Portez-vous bien, mon Lukarević, unique fidèle de notre M. Marulić même mort, et qui, contrairement à la plupart, ne poursuivez pas la fortune des amis vivants, mais soucieux de l'éternité, procurez des consolations aux êtres chers même après la mort.

**Nikola Alberti au lecteur**

Que celui qui veut connaître la figure, la patrie, les écrits,  
Les mœurs de Marulić et les hauts faits d'un tel homme,  
Qui sont son père et sa mère, en quelle année il naquit,  
Comment il habite maintenant les étoiles du ciel,  
Qu'il lise l'œuvre de mon éloquent Božićević,  
Personne dans notre ville n'est plus savant que lui.

**Vie de Marko Marulić de Split,  
écrite par Franjo Božićević, son concitoyen**

**I.**

Marko Marulić, issu d'une famille de noble origine, eut pour père Nikola Marulić, homme non seulement connaisseur des usages politiques et des belles-lettres, mais aussi soutien particulier de tous les étudiants et protecteur le plus ardent de sa patrie, pour mère Dobrica, dame très digne et pleine de vertus de la famille Alberti, ce qui correspond bien à son excellent nom : Dobrica, en langue illyrienne, signifie en effet Bona chez les Latins. Elle était la sœur de Janko Leo Alberti, chevalier et patricien très honoré. D'elle et de Nikola, dont nous avons parlé, naquirent six fils et une fille, Marko évidemment, Šimun, Petar, Ivan, Aleksandar, Valerije et Bira. Entre tous, Marko brilla par sa vie comme par sa science et sa pureté, bien que tous se montrèrent hommes honnêtes et distingués par une foi exceptionnelle. Petar, Ivan et Valerije servirent dans la marine vénitienne comme commandants d'une trirème, bien que Ivan, sous des auspices malheureux, quittât ce monde dès les premiers jours de son commandement. Šimun, ayant bien mérité du sénat de Venise pour son service dans la chevalerie, se rendit d'Italie dans sa patrie et y mourut. Aleksandar s'appliqua à avoir des enfants, et il survécut à tous les autres. Quant à Bira, elle fut consacrée au

Dieu éternel dès le berceau, et elle méprisa le mariage, menant une vie célibataire dans un monastère de saint Benoît. Chez elle se trouvent des livres et des lettres en grand nombre, exhortant à une vie honnête et bienheureuse, écrits de la propre main de Marko en langue vernaculaire.

## 2.

Il naquit le 18 août de l'an 1450 de la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Depuis l'enfance jusqu'à l'extrême vieillesse, il ne fit rien qui ne fût digne de louange, il ne dit rien qui ne fût digne d'admiration, il n'écrivit rien qui ne fût digne de mémoire. Il avait un esprit très perçant et parfaitement perspicace; ce qu'il désirait, il le peignait comme Apelle, il le sculptait comme Lysippe, il le modelait comme Praxitèle. Encore enfant il présentait un excellent caractère; il ne passa pas sa jeunesse dans la débauche (comme d'autres en ont l'habitude), mais dans l'étude, il passait toutes ses nuits à travailler; il était estimé de tous, agréable à tous, aimable envers tous. Sous Colla Firmiano, Tideo Acciarini et Girolamo Genisio Picentino, duquel il reçut aussi les rudiments du grec, en leur temps des hommes très savants, il fit des progrès dans les lettres latines à tel point qu'encore enfant, il prononça à l'admiration de tous un très bel éloge du doge de Venise Nicolo Marcello.

## 3.

Sorti d'une adolescence si heureuse, devenu jeune homme il évitait l'ambition inquiète; il se distinguait parmi ses égaux

comme une jacinthe au milieu des prés verdoyants, comme une amarante rouge parmi des roses blanches. Il avait une taille moyenne, des épaules larges, un corps non pas gras mais mince, un front joyeux et large, les yeux tirant vers le noir, le nez aquilin, la face gracieuse, les cheveux longs et semblables à l'écorce de noisette; il avait une barbe emprunte de gravité et digne de respect; tous ses membres s'accordaient convenablement avec sa taille. Peu loquace, lent à la colère, parfaitement affable et plaisant dans l'intimité; la science, qu'il possédait considérablement, il la cachait davantage qu'il ne l'exposait; tout ce qu'il avait dans son cœur, il le portait à ses lèvres. Il était si discret, si obligeant, si accessible à tout le monde que tous l'appelaient avec justice modèle de vie, miroir de vertu, règle de pureté. Jusqu'à la mort de Šimun, son frère très cher, il prenait un soin assez connu du vêtement; je crois que, par le souvenir de la fragilité humaine, il a depuis entièrement élevé son âme vers les choses divines.

## 4•

Il possédait un patrimoine très considérable, ainsi que son rang le demandait. Il avait franchement abandonné le soin des choses domestiques à Valerije, le plus jeune de ses frères; combien il supporta difficilement sa mort, l'élegie composée à mon intention l'indique fort bien. Celui-ci mort, il assumait à regret le gouvernement de la famille, charge la plus difficile (comme il s'en plaignait souvent). Il s'éprit d'une cellule dans un coin de la maison, dotée de livres et aménagée le plus sobrement. Pendant environ quarante ans, enfermé avec les Muses, il transpirait jour et nuit sur les livres divins, par le

travail nocturne, les veilles, les jeûnes, le cilice, les prières et les flagellations les plus dures, ainsi que d'autres pénitences très pénibles. Par la porte de derrière de la cellule, il allait à l'église consacrée à la glorieuse Vierge et à saint Domnius, disciple de saint Pierre, prince des apôtres, puis de l'église à la cellule. Il y assistait aux offices divins sans interruption, entré le premier, sorti le dernier ; il n'omettait jamais les offices divins. Il mangeait fort peu de viande. Tout le temps qui lui restait en dehors des choses saintes, il le consacrait à l'étude et aux loisirs studieux. Il était miséricordieux, pieux, très comblé par les louanges de tous. Se souvenant de cet évangile : Que ta droite ignore ce que fait ta gauche, il donnait en cachette et à profusion aux pauvres, aux mendiants et aux indigents, tout ce dont il était capable. En vue d'une vie plus calme, à peu près sexagénaire, il s'était retiré sur l'île de Šolta, distante de 12000 pas de sa patrie, où il se réfugia dans un havre de tranquillité, loin des charmes très séduisants et des sinuosités très pénibles du monde. Il y demeura deux ans, dans un monastère de saint Pierre, à Nečujam, puis, à cause de la crainte des pirates, il revint dans sa demeure antérieure, dans sa patrie.

##### 5.

Celle-ci est appelée Split, la plus ancienne des villes dalmates, éloignée de 3000 pas des ruines de Salone. S'y trouvent le palais, autrefois délices suprêmes de l'empereur Dioclétien, et le marché très célèbre (selon Pline) parmi les peuples, les îles et les villes dalmates, et on peut jusqu'à ce jour voir clairement les remparts très hauts, les temples très

anciens, les innombrables colonnes diverses et de grand prix, les cours souterraines, les grottes voûtées, les ponts dressés vers le ciel dans le creux des vallées, les galeries couvertes, les amphithéâtres et les tuyaux de plomb enfouis sous terre. Par ces tuyaux et des passages souterrains le Jadro, fleuve très charmant de Salone — de qui Zadar et les Zadarois tiennent leur nom (selon certains auteurs) — était transporté et arrosait Split, grâce à un art étonnant et au prix de dépenses immenses, pour que le palais digne d'un tel empereur, remarquable par son ancienneté et son isolement, sur le littoral de la mer Adriatique, fût plus praticable, plus resplendissant et plus célèbre.

## 6.

Il a écrit de nombreux volumes destinés à l'impression, dont une partie importante est diffusée et vendue par les libraires, louée par les savants, et que vénérera la postérité. Ce sont, brièvement :

*Méthode pour vivre honnêtement et pieusement selon les exemples des saints*, en six livres.

*L'Evangelistarium*, en sept livres.

*De l'imitation du Christ*, en un livre.

*Questions sur les deux Testaments*, en un livre.

*Cinquante paraboles*, en un livre.

*Vie de saint Jérôme*, en un livre.

*Commentaires sur les inscriptions des anciens gravées dans le marbre*, en un livre.

*Des rois de Dalmatie*, en un livre.

*Psychologie de l'intelligence de l'âme humaine*, en un livre.

*Poème sur la Davidiade*, en quatorze livres.

*Poèmes*, en sept livres.

*De l'humilité et de la gloire du Christ*, en un livre.

*Du vice de l'avarice, du mépris des richesses et de la vertu de générosité*, en un livre.

*Des hommes illustres de l'Ancien Testament*, en un livre.

*Dialogue sur Hercule surpassé par les Chrétiens*.

*Du jugement dernier*, en un livre.

*Poème épique sur la paix en Italie*, en un livre.

*Histoire de Judith*, ornée de mesures d'Illyrie et traduite élégamment, afin que les connaisseurs de cette langue ne puissent rien lire de plus charmant ni de plus agréable, en six livres.

## 7•

Lorsqu'il était parmi les hommes, il était lié avec trois sortes d'amis. La première sorte est de ceux qui, quoique éloignés et ne le connaissant pas, avaient cependant une très haute opinion de ses œuvres estimées, grâce à la renommée qui se répandait ; et ils ne furent pas déçus de l'immense espoir qu'ils avaient placé en lui. C'étaient évidemment des hommes très illustres et établis dans la meilleure situation : Domenico Grimani, par la grâce de Dieu évêque de Porto et cardinal révérendissime de saint Marc, Petar Berislavić, évêque de Veszprém et illustre ban de Croatie, Cristoforo Marcello, arche-

vêque de Corfou, Augustin de Mula, noble patricien de Venise, Bernardo Zane, maître ès arts en théologie, archevêque métropolitain de Split, et de nombreux autres dont nous omettons ici les noms très célèbres par concision.

### 8.

Au second rang étaient des hommes vertueux et honorés, quoique moins savants, au nombre desquels se trouvaient Dmine et Jerolim Papalić, qui avait coutume de chanter ses poésies sur une lyre avec des mélodies très expressives, Nikola Petraka, Marin Kutejev, Petar Gregorijanić et Alojzije Papalić; il fit de ces deux derniers ses exécuteurs testamentaires, après sa mort, à cause de leur foi peu commune.

### 9.

Enfin, suivent des hommes remarquables par une science non médiocre et tout à fait éminents par le talent poétique, qui tous s'exaltaient à la gloire de l'immortalité par des discours très agréables et des poésies parfaitement composées. Ce sont : Kristofor Papalić, homme très versé dans les deux droits, Toma Niger, évêque très vénérable de Trogir, les deux frères Ćipiko, Petar et Jerolim, éminent docteur dans l'un et l'autre droit, les deux frères Martinčić, Jerolim et Franjo, hommes très érudits, moi-même, Franjo, quoique le dernier en intelligence et en science, ne se contentant toutefois absolument pas de la seconde place dans son amour, Nikola et Antun Alberti, nobles frères, parfaitement accomplis dans les belles-lettres. Tous ceux-ci témoignèrent de leur amitié,

après la mort de Marko, par d'innombrables poèmes de bon goût.

#### IO.

Il est mort le 5 janvier de l'an 1524 de la Nativité du Christ, non pas péniblement (comme d'autres), ni abattu par une longue affliction, mais louant le Seigneur, son créateur. Il rendit son âme, irréprochable dans sa vie et pur de tout crime, il a combattu le bon combat, il a achevé sa course, il a gardé la foi. Il a été enseveli avec honneur dans l'église de saint François hors les murs, dans le tombeau de ses ancêtres, ainsi que lui-même l'avait demandé dans son testament, par lequel il léguait tout ce qui lui restait aux pauvres du Christ. Et, orné des épitaphes suivantes, il s'envola heureusement vers la patrie céleste, à laquelle il aspirait continuellement.

**Fin.**

### Építaphe de Marko Marulić par Franjo Božićević

La mort est une chose vaine : ne sont pas sujets à la mort  
Les corps, s'il est accordé de pouvoir vivre toujours.  
Marulić, son nom connu dans l'éternité,  
Vivra davantage une fois mort.  
Quelle que soit ton intelligence, vis donc sous la direction  
de la vertu,  
Si tu souhaites échapper au bûcher funéraire.

### Autre építaphe par le même

« Qui gît ici ? » « Marko. » « Quel Marko ? » « Ce  
Marulić,  
Dont l'hommage occupe la terre, et l'âme les cieux. »  
« Pour quelles qualités un tel homme mérite-t-il tant ? »  
« Il revendique la terre par son éloquence, le ciel par sa  
religion. »  
« Je pense qu'il est à peine croyable d'avoir plu à deux  
maîtres. »  
« Celui-ci a plu : l'homme fut d'un tel génie. »  
« Voyageur, qui que tu sois, aie bon courage,  
Si tu désires être agréable et au monde et à Dieu. »

### De Franjo Martinčić, de Split

Modèle brillant d'une plus heureuse  
Vie, Marulić repose ici enseveli.  
Sa meilleure part aspirait au ciel,  
Mais sa renommée qui lui survit le rendra  
plus célèbre après sa mort qu'auparavant.  
Une vertu solide lui a mérité — qui le nie ? —  
Une renommée durable, sa croyance religieuse, le ciel.

### De Jerolim Martinčić, son frère

Modèle des vertus, règle de vie paisible,  
Ce Marko Marulić gît dans ce tombeau.  
Ce Marulić, dis-je, connu pour son éloquence et son art du  
chant  
Dans les régions orientales et occidentales ;  
Et bien qu'il fût illustre par la lignée de ses ancêtres,  
Il surpassa sa famille par la supériorité de son génie.  
L'urne abrite ses cendres, sa renommée est privée du  
sépulcre,  
Grâce à ses mérites, son âme habite les royaumes célestes.

### **De Nikola Alberti, de Split**

Suis ton chemin, voyageur, et ne poursuis pas  
Les funérailles de Marko par tes larmes :  
Si la terre renferme ses os, son esprit enflammé habite  
l'olympé,  
Et son nom est sur toutes les bouches.

### **De Antun Alberti, de Split**

Une troupe affligée de Camènes en robes noires  
S'affaire à un triste ouvrage, les funérailles de Marulić.  
Les dieux se réjouissent de ce compagnon, la terre même  
s'enorgueillit  
De posséder le corps d'un homme si estimé.

### **De Jerolim Papalić le jeune**

Celui dont le nom honoré traverse les constellations  
brillantes  
Et parcourt les deux hémisphères,  
Celui dont l'écriture sainte et la vie connue partout sont en  
honneur  
Sur toute la terre, Marulić gît dans la tombe.  
Bien qu'il soit poussière, il répand de bonnes odeurs,  
Et son nom est supérieur à son corps disparu.





**Vita Marci Maruli Spalatensis  
per Franciscum Natalem,  
conciuem suum, composita**



## Franciscus Natalis Petro Lucharo suo S. D. P.

Cogitanti mihi, praestantissime Petre Luchare, hinc admirabile desiderium Francisci Iuliani, uiri sane tum in litteris eminentissimi, tum in moribus continentissimi, erga laudatissimam uitam ac probatissimos mores Marci Maruli nostri dignoscendos, illinc uero promptitudinem animi tui erga Iulianum obsequiosissimam, uisum fuit non absurde uobis ambobus uno tempore eodemque liberalitatis officio moremgerere, Maruli parentibus ac amicis satisfacere, posteros quoque pro uirili mea munificentius demereri. Marulianam igitur uitam, quam diucius a me efflagitaueras, licet breuissimo folio coarctatam, in amplissima tamen uolumina ac numerosa exempla curriculo egresuram, Iuliano quia doctus, Maruli parentibus ac amicis quia non indigni, tibi quia plurimum debeo dedico, non inuitus exhibeo. Quæ si tibi et Iuliano placuerit, in propatulum faeliciter uolitabit, ab omnibus hospitaliter ac periucunde amplexabitur, inuidentium amarissimos morsus nequaquam exhorrescet ; insumma, fama illius auspicatissimæ, cui profecto nitidum calculum non adiecisse sacrilegium est, optime consultum iri arbitror.

Faeliciter ualeas, mi Luchare, M. Maruli nostri etiam defuncti obseruator unice, qui non, ut plerique, uiuentium amicorum fortunam sequeris, sed charis quoque post cineres solatia praestas, aeternitatem curas.

**Nicolaus Albertus ad lectorem**

Qui Maruli formam, patriam, dictamina, mores,  
Et tanti qui uult noscere facta uiri,  
Quis genitor genitrixque sibi, quibus aeditus annis,  
Qualiter aetherii nunc tenet astra poli,  
Natalis legat ille mei monumenta diserti,  
Quo nihil in nostra doctius urbe uiget.

**Vita Marci Maruli Spalatensis**  
**per Franciscum Natalem, conciuem suum,**  
**composita**

**I.**

Marcus Marulus, gente generosis natalibus ortus, patrem habuit Nicolaum Marulum, uirum non modo politicis moribus et liberalibus studiis excultum, sed studiosorum quoque omnium fautorem praecipuum rei publicaeque suae defensorem acerrimum, matrem uero Dobricam, Albertę domus matronam grauissimam et sanctimonię plenam nominique suo optimo inprimis facile corespondentem : Dobrica enim Illyrico idiomate apud Latinos Bonam significat. Haec fuit Iancii Leonis Alberti soror, equitis aurati, patricii honoratissimi. Ex hac et Nicolao quem diximus aediti fuere filii sex et filia una, Marcus uidelicet, Simeon, Petrus, Ioannes, Alexander, Valerius et Birra. Quibus omnibus Marcus ut aetate ita doctrina et uitae integritate praefulsit, licet omnes uiri probi ac singulari fide insignes extiterint. Petrus, Ioannes et Valerius triremis praefectura donati naualia apud Venetos stipendia meruerunt, quamquam Ioannes infelici auspicio primis praefecturae diebus ex humanis excaesserit. Simeon uero equestri militia de senatu Veneto benemeritus ex Italia rediens in patria tandem mortuus est. Alexander liberis pro-

creandis operam dedit, qui et omnibus superuixit. Birra autem, maritale connubium aspernata, caelibem uitam agens in monasterio diui Benedicti, a cunabulis immortalī Deo dicata est. Apud quam plurima litterarum monumenta et exhortatorię ad bene beateque uiuendum epistolae uernaculo sermone et manu ipsius Marci conscriptę apparent.

## 2.

Qui natus est xv Kalendas Septembres a natiuitate Domini nostri Iesu Christi MCCCCL. Hic ab infantia usque ad decrepitam aetatem nihil fecit quod non dignum laude, nihil dixit quod non dignum admiratione, nihil scripsit quod non dignum memoria esse uideretur. Ingenio fuit acutissimo et admodum perspicaci ; quicquid uolebat, pingebat ut Appeles, sculpebat ut Lysipus, formabat ut Praxiteles. Puer adhuc egregiam indolem p̄seferebat ; adolescentiam suam non in libidine (ut alii solent) exercebat, sed studio, sed lucubrationibus omne tempus transigebat ; cunctis charus, cunctis gratus, cunctis amabilis extitit. Sub Colla Firmiano, Tydeo Acciarino et Hieronymo Inesio Picentino, a quo etiam Greca elementa accepit, eius aetatis uiris eruditissimis, in Latinis litteris adeo profecit ut pene puer in laudem serenissimi principis Nicolai Marcelli cunctis admirantibus pulcherrimam orationem habuerit.

## 3.

Egressus tam felici adolescentia iuuenis iam sollicitae fugax ambitionis erat, inter equales ueluti inter uiridantia prata flos

iacintinus, ueluti inter albicantes rosas purpureus amarantus enitebat. Statura erat mediocri, latis humeris, corpore non obeso, sed gracili, fronte hylari et lata ; oculos nigrescentes, nasum aquilinum, faciem uenustam, capillos corticis Auellanae similes et immissos, barbam habebat grauem et uenerabilem ; omnia membra haud incongrue stature conueniebant. Rarus in locutione, tardus in iram, comis et facetus admodum in familiaritate ; doctrinam, qua plurimum pollebat, magis gerebat in recessu quam in fronte ; quicquid in corde, id habebat in ore. Adeo erat uerecundus, adeo perhumanus, adeo omnibus peruius ut non iniuria uitae exemplar, speculum uirtutis, sinceritatis norma a cunctis appellaretur. Vsque ad obitum Simeonis, fratris carissimi, tangebatur illum uestimentorum cura nobilior ; fragilitatis humanae, credo, recordatione ad diuina animum hinc penitus erexit.

## 4•

Patrimonium habuit, ut locus postulat, amplissimum. Domesticarum rerum curam Valerio, ex fratribus iuniori, liberam dimiserat, mortem cuius quantum aegre tulerit, elegia meo nomini dicta luculenter indicat. Quo defuncto gubernationem familiae, durissimam prouinciam (uti saepe querebatur), uel inuitus suscepit. Celulam in parte aedium cum libris ac parcissimis sumptibus amplexus adamauit. Per annos circiter quadraginta cum Musis oclusus diuinis uoluminibus, lucubrationibus, uigiliis, ieiuniis, cilicio, orationibus ac durissimis flagellationibus non sine asperrima penitentia die noctuque insudauit. Per posticum celule ad templum gloriosae Virginis et diui Domnii, Petri, apostolorum principis, disci-

puli, nominibus consecratum, a templo in celulam se conferebat. In quo diuinis officiis continuo assistebat, ingressu primus, egressu ultimus ; diuina officia nunquam pretermittebat. Carnibus minime uestebatur. Quicquid sibi temporis a sacrarum vacatione rerum supererat, id totum studio et litterato ocio imparciebatur. Misericors, pius, omni laudum genere cumulatissimus erat. Pauperibus quicquid poterat, mendicis et egenis, illius euangelici memor : Nesciat dextra quid facit sinistra, profusissime clanculum erogabat. Quietioris uitae gratia pene iam sexagenarius ad insulam Surtium, duodecim millia passuum distantem a patria, secesserat, quo ueluti a mundi huius blandissimis illecebris et asperimis amfractibus ad securum tranquillitatis portum se contullerat. Ibi in monasterio quoddam diui Petri Vallis surde sic appellate per bienium moratus, deinde ob pyratarum formidinem ad prius habitaculum in patriam reuersus est.

## 5.

Que quidem Spalatum nuncupatur, Dalmatarum urbium ciuitas antiquissima, a Salonarum rudibus per tria millia passuum semmota. Palatium olym Dyocliciani imperatoris summe deliciae, Dalmaticarum gentium, insularum ac urbium (ut Plinio placuit) emporium celeberrimum, quod et altissimis moenibus, antiquissimis templis, innumeris uariis praeciosissimisque columnis, subterraneis testudinibus, concameratis criptis, pontibus in uallium concauitate ad caelum erectis, xistis, theatris et plumbeis sipunculis sub terram diductis usque in hanc diem dilucide perspicere licet.

Quibus quidem sipunculis et subterraneis meatibus Iader, Salonarum fluuius amoenissimus, a quo Iadera et Iadrenses (ut nonnullis placet) cognominati, non sine et miro artificio et immensis sumptibus deuectus Spaletum incurrebat, quo palatium tanto imperatore non indignum, in littore maris Adriatici per aetatem et secessum praeclarius, magis pateret, splenderet, celebraretur.

## 6.

Plurima edidit uolumina tippis imprimenda, pars quorum non exigua a bibliopolis circumfertur, uenundatur, a doctis laudatur, a posteritate uenerabitur. Quae quidem (paucis comprehensa) sunt hæc :

*De ratione bene pieque uiuendi per exempla sanctorum, libri VI*

*Euangelistarium, libri VII*

*De imitatione Christi, liber I*

*Questiones utriusque testamenti, liber I*

*Quinquaginta parabole, liber I*

*Vita diui Hieronymi, liber I*

*Comentaria in inscriptiones ueterum in marmore incisas, liber I*

*Dalmatiae regum, liber I*

*Psichologia de ratione animae humanae, liber I*

*Dauidiados carmen, libri XIII*

*Poematon libri VII*

*De humilitate et gloria Christi, liber I*

*De uitio auaritię diuitiisque contempnendis liberalitatisque uirtutae, liber I*

*De uiris illustribus Veteris testamenti, liber I*

*De Hercule a Christianis superato dialogus*

*De ultimo iudicio, liber I*

*De pace Italię carmen heroicum*

*Historia Iudit rithmis Illyricis exornata ac concine translata, adeo ut in eadem lingua periti nihil gratius nihilque acceptius legere queant, libri VI*

7\*

Triplici genere amittitiae dum esset in humanis usus est. Primum genus est horum qui, licet absentes et non noti, fama tamen nuncia incredibillem de laudatis operibus illius habuerunt opinionem ; neque tamen optima spe, quam de eo conceperant, sunt destituti. Hii erant uiri clarissimi et in meliori fortuna colocati, uidelicet : Dominicus Grimanus, miseratione diuina episcopus Portuensis et cardinalis diui Marci reuerendissimus, Petrus Berislaus, Vesprimiensis episcopus et Coruatię banus inclytus, Christophorus Marcelus, archiepiscopus Corcirensis, Augustinus Mula, patritius Venetus generosus, Barnardus Zane, artium et sacrae teologię magister, archiepiscopus Spalatensis metropoliticus, et multi alii quorum nomina celeberrima breuitatis causa in presentiarum omittimus.

## 8.

Secundum optinuerunt locum uiri probi ac honorati, minus tamen docti, in numero quorum fuaerunt Dominicus et Hieronymus Papales, qui et carmina sua ad lyram argutissimis modulibus decantare solebat, Nicolaus Petracha, Marinus Cuteus, Petrus Gregorianus et Aloysius Papalis, quos duos et ob praecipuam fidem post obitum testamenti sui commissarios reliquit.

## 9.

Deinde secuntur uiri non mediocri doctrina insignes et in poetica facultate admodum praestantes, qui omnes dulcissimis alocutionibus disertissimisque carminibus uicisim et praesentes se ad immortalitatis gloriam acuebant. Cognominantur hii Christophorus Papalis, uir utriusque iuris consultissimus, Thomas Niger, episcopus Traguriensis reuerendissimus, duo fratres Cippici, Petrus et Hieronymus, utriusque iuris doctor eximius, duo fratres Martiniaci, Hieronymus et Franciscus, uiri eruditissimi, ego itidem Franciscus, licet ingenio ac doctrina nouissimus, in amore tamen ipsius secundis honoribus minime contentus, Nicolaus et Antonius Alberti, fratres nobilles ac in litteris admodum consummati. Hii omnes post obitum quoque illius Marci carminibus et elegantibus et innumeris amicitiam testati sunt.

**IO.**

Mortuus est autem nonis Ianuariis a Natali Christi anno MDXXIII, non difficulter (ut alii solent) aut diutina aegritudinae consternatus, sed laudans Dominum, creatorem suum. Integer uitae scelerisque purus spiritum efflauit, bonum certamen certauit, cursum consumauit, fidem seruauit. Sepultus est honorrifice in ecclesia diui Francisci extra muros in proauorum suorum sepulchro, ueluti ipsemet testamento mandauerat, per quod quicquid sibi remanserat Christi pauperibus legauit. Et hiis quae secuntur epitaphiis exhornatus ad celestem patriam, ad quam iugiter aspirabat, feliciter euolauit.

**Explicit.**

### **Epitaphium Marci Maruli per Franciscum Natalem**

Irrita res mors est : non sunt obnoxia morti  
Corpora si semper uiuere posse datur.  
Marulus aeternum diffusus nomen in aeuum  
Viure post cineres incipit ecce magis.  
Viue igitur, quicumque sapis, uirtute magistra,  
Funereo cupias si superesse rogo.

### **Aliud epitaphium per eundem**

« Quis iacet hic ? » « Marcus. » « Quis Marcus ? » « Maru-  
lus ille,  
Cuius honos terras, spiritus astra tenet. »  
« Tanta quibus meruit tantus uir dotibus ? » « Orbem  
Vendicat eloquio, religione polum. »  
« Vix, puto, credibile est dominis placuisse duobus. »  
« Hic placuit : tanto uir fuit ingenio.  
Macte, uiator ades quisquis, uirtutibus esto,  
Qui cupis et mundo gratus et esse Deo. »

**Francisci Martiniaci Spalatensis**

Exemplar nitidum beatioris  
Vitae, Marulus hic situs quiescit.  
Cuius pars melior polum petiuit,  
Fama sed celebrem magis superstes  
Reddit post cineres diuque reddet.  
Famam uiuida — quis neget ? — perennem  
Virtus, religio polum meretur.

**Hieronymi Martiniaci, fratris ipsius**

Virtutum exemplar, securae regula uitae,  
Marcus in hoc tumultu Marulus ille iacet.  
Marulus ille, inquam, dicendi atque arte canendi  
Notus in Eois Hesperiiisque plagis ;  
Et licet extiterit proauorum stemmate clarus,  
Ingenii uicit nobilitate genus.  
Urna tegit cineres, expers sua fama sepulchri est ;  
Pro meritis animus regna superna colit.

**Nicolai Alberti Spalatensis**

Carpe, uiator, iter, Marci nec funera fletu  
Prosequere : haec tristi funera morte carent.  
Ossea pars terra si conditur, ignea Olympum  
At colit, et nomen cuncta per ora uolat.

### **Antonii Alberti Spalatensis**

Maesta Camenarum nigra cum ueste caterua  
Exequias Maruli, flebile tractat opus.  
Quo gaudent socio superi, terra ipsa superbit  
Talis honoratum corpus habere uiri.

### **Hieronymi Papalis iunioris**

Cuius honoratum rutilantia sidera nomen  
Transuolat, et Solis pulsat utramque domum,  
Pagina sacra uiget cuius uulgata per orbem  
Vitaque, sub tumulo Marulus ecce iacet.  
Sit licet iste cinis, beneolentes fundit odores,  
Maius et extincto corpore nomen habet.



